

## DE LA CAPPADOCE À LA CILICIE: DEUX NOTES ANATOLIENNES

Olivier Casabonne

### Le Çeç (Avanos, Cappadoce): un sanctuaire perse?

À quelques kilomètres à l'ouest d'Avanos, vu de très loin et dominant la rive gauche de l'Halys (Kızıl Irmak), le Çeç est un tertre artificiel d'environ 30 mètres de hauteur et 300 de circonférence. Il a été bâti sur une table rocheuse qui servit de carrière d'où ont été extraites les plaques de pierre superposées qui composent pour l'essentiel ce monument, apparemment isolé dans cette partie du territoire de la probable ancienne Vénasa (Suwinasa hittite, Nenašša/Wašania paléo-assyrienne?)<sup>1</sup>. Sa base circulaire est entourée d'un mur d'orthostates. De plus, sept rampes d'escaliers, espacées de façon non régulière, grimpent face à la rampe de la base au sommet. Le Çeç et les légendes locales lui étant relatives ont été parfaitement décrits et étudiés par Coindoz (1985)<sup>2</sup>. Ce dernier range ce mystérieux monument dans la catégorie des tumuli, le compare aux tumuli pierreux hellénistiques tardifs de Commagène (Nemrut Dağ et Karakuş) et évoque la possibilité d'un culte rendu au Zeus du mont Argée<sup>3</sup> au sommet de l'édifice. Le Çeç pourrait même passer pour la sépulture d'un des grands-prêtres de l'antique ville-sainte de Vénasa, voire d'un roi de Cappadoce, hypothèse gratuite à mon sens. S'il est vrai que le mont Argée est visible du Çeç (comme de bien d'autres endroits de Cappadoce), et s'il semble probable que les rampes d'escaliers indiquent la pratique de rites au sommet, l'hypothèse d'un culte, quel qu'il soit (funéraire ou religieux), rendu sur un tumulus – une tombe – me laisse dubitatif: en effet, il ne serait pas très respectueux de célébrer quelque rite, voire festoyer, au-dessus de la tombe d'un notable défunt, car le caractère imposant de

---

1 Sur l'équation Vénasa/Avanos: Thierry 1981.

2 Voir aussi Coindoz-Kleiman – Coindoz 1987. J'ai moi-même visité le Çeç à deux reprises en 1995 et en 2005. J'ai pu alors constater que la zone d'éboulis, au pied des effondrements de certaines parties du Çeç, mentionnée par Coindoz (voir plan *infra*), avait pratiquement disparu: très peu de débris de plaques jonchaient le sol. Ils ont probablement dû être emportés par les habitants des alentours.

3 Pourquoi Zeus? Sur la divinité du mont Argée: Weiss 1985, Baydur 1994: 5-43 et 73-81, Casabonne 2006 et 2007a. Existence d'un important sanctuaire de Zeus à Vénasa: Strabon 12.2.6. Mais rien ne prouve que le Çeç ait été ce sanctuaire (*contra* Coindoz qui évoque la similitude des formes de l'Argée et du Çeç, vus de loin, sous-entendant sans doute que ce dernier est un Argée artificiel en miniature).

l'édifice ne peut en faire que la dernière demeure d'un haut dignitaire, à condition qu'il en fût une. Comme le rappelle fort justement Coindoz, nous savons bien que des cultes religieux et funéraires étaient pratiqués au Nemrut Dağ, autour et à proximité, sur les terrasses, mais non pas sur son sommet. J'ajoute qu'aucun matériel archéologique permettant une datation du monument n'a été retrouvé sur le site<sup>4</sup>. Une seconde hypothèse d'interprétation de la destination initiale du Çeç me semble donc pouvoir être avancée avec prudence.

Strabon (11.8.4) raconte comment après leur victoire sur les Saces en Cappadoce pontique, à Zèla, les Perses « entassant de la terre autour d'un rocher qui se trouvait dans la plaine pour lui donner la forme d'une colline, dressèrent une enceinte de remparts et y construisirent le sanctuaire d'Anaïtis [Anahita] et de ses parèdres, les divinités perses Omanos et Anadatos. Cela fait, ils instituèrent une fête sacrée annuelle (...) »<sup>5</sup>. Il paraît évident que le lieu de culte d'Anahita et de ses parèdres se rendait au sommet de cette colline artificielle. Je me demande s'il en allait pas de même sur le Çeç. Tous les éléments sont rassemblés pour permettre un rapprochement avec le sanctuaire d'Anahita à Zèla tel qu'il est décrit par Strabon: un tertre artificiel, un cercle d'orthostates à la base servant de limite (téménos) à un lieu sacré (comme il sert à stabiliser l'édifice) et des rampes d'escaliers indiquant un probable lieu de culte au sommet. Nous mesurons bien aujourd'hui la présence et l'influence perses en Cappadoce dès l'époque achéménide et durant les périodes hellénistique et romaine. Des documents attestant la pratique de cultes religieux perses sont bien connus, qu'il s'agisse d'inscriptions, de bas-reliefs ou des textes classiques<sup>6</sup>. Ainsi il ne me paraît pas inconcevable que le Çeç d'Avanos ait été un sanctuaire perse, érigé à une époque indéterminée, et non pas un monument funéraire. Je rappelle enfin le caractère isolé du monument qui est assez éloigné de la présumée nécropole de l'ancienne Vénasa, près de Göreme, dans la région de Maçan-Avcılar<sup>7</sup>. Nonobstant, le Çeç risque de garder son mystère pour bien longtemps.

---

4 Coindoz pense que le tumulus du Nemrut Dağ et le Çeç sont contemporains (Ier siècle avant J.-C.). L'hypothèse est gratuite là encore.

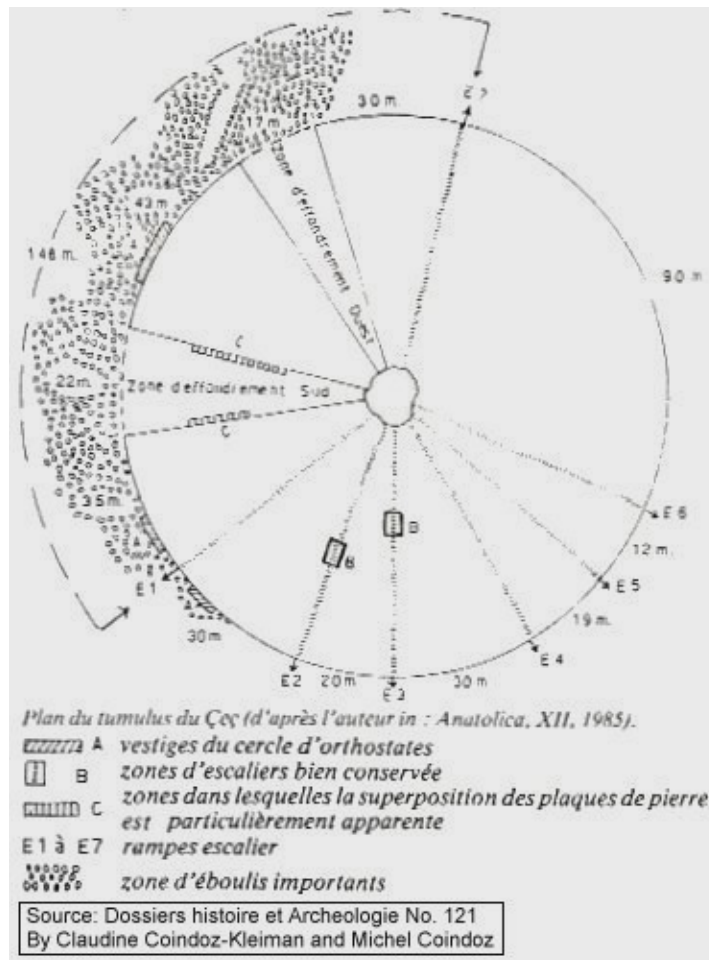
5 L'histoire remonterait à Cyrus le Grand. Des monnaies romaines de Zèla montrent le temple tétrastyle d'Anahita avec, entre les colonnes, un autel surmonté d'un feu permanent, comme à Amasía (Dönmez 2007: 109).

6 Casabonne 2007b, Briant 1996: 698 (inscription grecque de Cappadoce témoignant de la consécration de hiérodules à Anaïtis [Anahita] Barzochara).

7 Thierry 1981: 125-127. Thierry note des connexions architecturales entre les tombes rupestres de la région d'Avanos et celles de Paphlagonie. Nous pourrions ajouter la Cappadoce pontique. Dönmez (2007) a émis l'hypothèse d'une influence perse dans l'architecture de certaines tombes rupestres de Cappadoce pontique et Paphlagonie. L'idée est séduisante, mais la datation de ces tombes reste délicate. Par ailleurs, en 2005, Olivier Henry – que je remercie ici – a attiré mon attention sur une série de monticules ayant forme de tumuli sur la ligne de crête qui domine au nord d'Avanos la rive droite du Kızıl İrmak. S'il s'agit bien de tumuli (il faudrait se rendre sur place pour les examiner de près – ce dont nous n'avons pas eu le temps –, mais la vue est saisissante quand, venant du nord, on descend sur Avanos), ils pourraient indiquer la limite septentrionale du territoire de Vénasa (sur les tombes comme vecteurs de délimitations territoriales, voir Henry 2003).



Le Çeç vu du Sud



## Tarse, une métropole cilicienne

Il y a quelques années, traitant des métropoles ciliciennes, je proposais de considérer Tarse comme la capitale de Cilicie Plane dès l'époque du roi assyrien Šalmanasar III, dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Casabonne 2002: 185-187). La découverte de l'ensemble sculptural de Çineköy est venue me faire douter de cette hypothèse<sup>8</sup>. En effet, les inscriptions bilingues (louvite hiéroglyphique/phénicien) qu'il porte attestent sans équivoque qu'il existait un roi d'Adana dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Par ailleurs, un autre problème se pose: ni Tarse ni Adana ne sont qualifiées de villes royales dans les annales assyriennes, ce qui est le cas de deux villes dont la localisation reste très hypothétique Pahra

<sup>8</sup> İpek-Lemaire-Tekoğlu 2000, Lebrun-De Vos 2006.

<sup>9</sup> La mention d'un roi d'Adana avait été proposée par Lemaire (1983:12) dans sa lecture de l'inscription phénicienne de Hasan Beyli, retrouvée dans l'Amanus au niveau du col de Nurdağı et datée également de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.

et Timur, chacune étant qualifiée de ville royale (*âl šarrutišu*) de Katê de Quwê (Cilicie Plane), contemporain de Šalmanasar III<sup>10</sup>. Tout se passe donc comme si le centre de gravité de Cilicie Plane se trouvait dans la partie orientale de la région autour des fleuves Saros (Seyhan Nehri) et Pyramos (Ceyhan Nehri). Également intéressant est le fait que le royaume cilicien est clairement qualifié dans les inscriptions de Çineköy comme étant le « pays du fleuve/de la vallée/de la plaine alluviale » (FLUMEN.REGIO: traduction latine du texte louvite)<sup>11</sup>. Nous nous dirigeons encore vers la partie orientale, centre névralgique du royaume de Cilicie Plane. Il pourrait en avoir été de même dès l'époque hittite.

Il ne fait guère de doute aujourd'hui que Tarse faisait partie du Kizzuwatna hittite qui correspond à ce que sera le royaume de Quwê à l'âge du Fer. Mais Lebrun a sagement rappelé la rareté de la mention de Tarse (et on pourrait ajouter de celle d'Adana) dans les textes hittites malgré l'importance du site et des découvertes qui y ont été faites (Lebrun 2001: 91-93). Dans les actes de la chancellerie hittite, les deux principales métropoles du Kizzuwatna sont Kummanni (également appelée Kizzuwatna, du nom de la région) et Lawazantiya, tous deux centres religieux de première importance que j'ai proposé de situer respectivement à Kastabala et à Sirkeli Höyük, en Cilicie orientale dominant et sur le fleuve Pyramos<sup>12</sup>. Lawazantiya et Kummanni-Kizzuwatna sont connues à l'époque de Šalmanasar III sous les noms respectifs de Luzanda et Kisuatni. Elle sont alors qualifiées de villes fortifiées, et non pas royales<sup>13</sup>. Le centre politique du Kizzuwatna se situait donc en Cilicie orientale, entre le fleuve Pyramos et l'Amanus à l'époque hittite<sup>14</sup>, puis plus vers l'ouest dans la région d'Adana et du fleuve Saros à l'âge du Fer, du temps du royaume de Quwê. Ce fait pourrait expliquer l'importance des routes trans-kataonienne à l'époque hittite qui permettaient la liaison entre le centre de l'empire et ses marches syriennes<sup>15</sup>. De plus l'étymologie du nom de Kizzuwatna proposée par Trémouille est intéressante et pourrait attester, si elle est recevable, d'une continuité de conception de la Cilicie Plane chez les anciens des Hittites aux Néo-Hittites: Kizzuwatna < \*kez-watana « the waters from this part/side » (Trémouille 2004: 25). Nous restons dans un domaine lié aux fleuves, le Saros et le Pyramos, si imposants dans le paysage qu'il est permis d'évoquer une « Mésopotamie cilicienne ». Pourtant, bien plus tard,

---

10 Hypothèse de localisation de Pahra et Timur dans Casabonne 2002.

11 Lebrun-De Vos 2006: 46.

12 Pour la localisation de Kummanni et Lawazantiya en Cilicie orientale, voir Yamada 2000 et Trémouille 2001; pour leur localisation à Kastabala et Sirkeli, voir Casabonne 2002: 188-190, Casabonne 2004a: 138-142, Kozal-Novak-Casabonne-Jean 2007. Tatarlı Höyük, proche d'Osmaniye serait également un bon candidat pour une localisation de Lawazantiya d'après Girginer 2008. Cette dernière hypothèse n'est pas à rejeter a priori.

13 Voir les références à la note précédente.

14 Il me paraît vain de continuer à localiser Kummanni en Kataonie septentrionale, à Komana: Casabonne s.p1.

15 Casabonne s.p.2.

en 401 avant J.-C., Tarse est bien la capitale de la Cilicie: c'est là que le Syennésis<sup>16</sup>, le dynaste de la région, a son palais (*ta basileia*) si l'on en croit le témoignage de Xénophon (*Anab.*I.2.23). Quand a pu avoir lieu ce changement de centre politique et Tarse devenir métropole de Cilicie?

Nous savons bien aujourd'hui que les Perses achéménides ont réuni, probablement pour parfaire leur logistique militaire, la Cilicie Plane et la Cilicie Trachée. Auparavant, à l'époque assyrienne il fallait distinguer Quwê (la Cilicie Plane) et le Hilakku (la Cilicie Trachée); puis à l'époque babylonienne Humê et le Pirindu. On peut donc penser que les Perses ont encourager les dynastes ciliciens à déplacer vers l'ouest leur principale métropole, Tarse ayant une position plus centrale entre les deux Cilicies, et contrôlant ainsi aussi bien les riches plaines de la Çukurova que les montagnes boisées du pays pierreux<sup>17</sup>. Nonobstant, une autre hypothèse peut être avancée.

En 696 av. J.-C. Le roi assyrien Sennachérib organise une campagne militaire victorieuse dans l'Ouest de la Cilicie, contre Illubru (Lambron/Çamlıyayla), Ingirâ (Anchialè), Tarse et le Hilakku qui devenaient de plus en plus menaçants depuis le temps de Sargon et étaient entrés en révolte. Dans le même temps il capture des Ioniens, que l'on pourrait qualifier de pirates, et que nous ne devons plus assimiler à des Grecs uniquement<sup>18</sup>. Nous savons également que Tarse sera entièrement détruite et qu'il s'ensuivra une refondation de la cité cilicienne par le roi assyrien (Dalley 1999). Cette refondation aura des effets durables dans l'esprit des Tarsiens: en effet, la représentation du grand dieu de la cité cilicienne, Santa, que l'on trouve sur des terres cuites comme sur des monnaies aux époques hellénistique et romaine, est directement issue de l'iconographie assyrienne comme Dalley l'a bien montré (*loc. cit.*). Il est de surcroît intéressant de constater que Santa est qualifié de *ktistès* « fondateur » de Tarse sur un monnayage de Macrin. Il n'est pas inconcevable de penser que Sennachérib ait octroyé à Tarse un statut politique (et religieux?<sup>19</sup>) régional bien plus important qu'elle ne l'avait auparavant et en faire l'une des principales métropoles de Cilicie Plane pour contrôler les marches occidentales de sa province de Cilicie Plane/Quwê. Il est cependant bien dommageable qu'aucun texte postérieur aux annales de Sennachérib et

---

16 Sur le nom-titre de Syennésis: Casabonne 2004: 61-63.

17 Pirindu est la forme babylonienne du louvite *Pir(u)wanda*, équivalent exact du turc moderne servant à désigner la Cilicie Trachée *Taşeli*, « le pays pierreux ».

18 Sur la notions d'Ioniens dans les textes orientaux, voir Casabonne 2004a: 77-89, Casabonne 2004b, Casabonne-De Vos 2005, et dernièrement Rollinger 2007 (2008).

19 Je rappelle ici que le sanctuaire du Ba'al de Tarse (Tarhunt ou Santa?) a pu avoir un rôle centralisateur dans les affaires monétaires de la Cilicie Plane à l'époque achéménide: Casabonne 2004a (*passim*). Par ailleurs, ce qu'il reste du temple d'époque romaine à Tarse, appelé Donuktaş par les habitants, atteste du fait qu'il était le plus grand temple de style gréco-romain de toute l'Anatolie.

antérieur à celui de Xénophon ne fasse état de ce statut de Tarse devenue entre le début du VIIe siècle et la fin du Ve la capitale de la Cilicie. Il ne faut pas pour autant oublier la diversité politique cilicienne et la pluralité de ses pouvoirs locaux, et donc de ses capitales micro-régionales.

Dr. Olivier Casabonne

Societas Anatolica (Société européenne d'études anatoliennes, Paris-Istanbul)

Centre d'études syro-anatoliennes (Institut catholique de Paris)

Réseau international d'études et de recherches achéménides (CNRS, Paris)

Piri Reis cad. 51/2

Cevatpaşa Mah.

17100 Çanakkale

Türkiye

oliviercasabonne@yahoo.fr

### **Abstract**

#### **From Cappadocia to Cilicia:**

#### **Two Anatolian Notes**

*The Çeç (Avanos): a Persian sanctuary?*

The Çeç, close to Avanos, is an artificial rocky mound with banisters, built on a small plateau. It has been compared with the Nemrut Dağ and Karakuş and considered as a tumulus. According to Strabo 11.8.4, a new hypothesis can be proposed: after their victory on Scyths at Zela in Pontus, the Persian generals, “heaping up a mound of earth over a certain rock in the plain, completed it in the form of a hill, and erected on it a wall, and established the temple of Anaitis and the gods who share her altar – Omanos and Anadatos, Persian deities; and they instituted an annual sacred festival (...)”. The Çeç is comparable to this description and can be considered as a Persian sanctuary with religious rituals at its summit, and not as a tumulus. We well know today the strong Persian impact in Cappadocia from the Achaemenid to Roman times. Unfortunately its dating is impossible because of the absence of ceramic.

### *Tarsus, a Cilician metropolis*

The political center of Smooth Cilicia was located in Eastern Cilicia from the Hittite times to the end of the 8<sup>th</sup> cent. B.C. We know from Xenophon that Tarsus was the main metropolis of Cilicia during the achaemenid period. The Persians maybe decided to change the capital of Cilicia and put it at Tarsus after their unification of Smooth and Rough Cilicia in a single administrative entity. Tarsus is in a middle position between the two main parts, which compose Cilicia. Another hypothesis is also possible: Tarsus became the capital of Cilicia after its destruction and re-foundation by Sennacherib in 696 B.C.

### **Bibliographie**

Baydur N.

1994 *Anadolu'daki Kutsal Dağlar, Dağ-Tanrılar*, Ankara.

Casabonne O.

2002 « Notes ciliciennes 12: Quelques villes et capitales ciliciennes à l'âge du Fer: toponymie et géographie historique », *Anatolia Antiqua* X: 185-195.

2004a *La Cilicie à l'époque achéménide*, Persika 3, Paris.

2004b « Rhodes, Cyprus and Southern Anatolia during the Archaic and Achaemenid Periods: the Ionian Question », *Colloquium Anatolicum* III: 1-14.

2006 « La divinité du mont Argée », *Res Antiquae* 3: 193-200.

2007a « Le dieu-taureau et la montagne divinisée: brèves remarques à propos d'un groupe de sceaux de Kültepe-Kaneš », dans M. Alparslan, M. Doğan-Alparslan et H. Peker (éd.), *Vita, Festschrift in Honor of Belkis Dinçol and Ali Dinçol*, Istanbul: 133-135.

2007b « The Formation of Cappadocia: Iranian Populations and Achaemenid Influence », dans İ. Delemen *et alii* (éd.), *The Achaemenid Impact on Local Populations and Cultures in Anatolia (Sixth-Fourth Centuries B.C.)*, *Papers Presented at the International Workshop held in Istanbul, (may 2005)*, Istanbul: 103-106.



s.p.1 « Kataonia, Melitene, Kummanni and the Problem of Komana », *Acta Orientalia Belgica XXII* (2009), *Hommage au Professeur René Lebrun*, Bruxelles (à paraître).

s.p.2 « Brèves remarques à propos du Taurus cilicien, des Hittites aux Romains », *L'Asie Mineure dans l'Antiquité: échanges, populations et territoires (Actes du Colloque de Tours, octobre 2005)*, Tours (à paraître)

Casabonne O. - De Vos J.

2005 « Chypre, Rhodes et l'Anatolie méridionale: la question ionienne », *Res Antiquae* 2: 83-102.

Coindoz M.

1985 « Recherches archéologiques dans la région d'Avanos (Cappadoce): le tumulus du Çeç », *Anatolica* XII: 1-28.

Coindoz-Kleiman Cl. - Coindoz M.

1987 « Avanos, un village cappadocien menacé », *Dossiers Histoire et Archéologie* 121: 80-93.

Dalley S

1999 « Sennacherib and Tarsus », *AnSt* 46: 73-80.

Dönmez Ş.

2007 « The Achaemenid Impact on the Central Black Sea Region », dans İ. Delemen *et alii* (éd.), *The Achaemenid impact, Op. Cit.* (Casabonne 2007b): 107-116.

Girginer K.S.

2008 « Ceyhan/Tatarlı Höyük Kazı Çalışmaları - 2007 », *Haberler (Türk Eskiçağ Bilimleri Enstitüsü)* 26 (Mai 2008): 15-17 ([www.tebe.org](http://www.tebe.org)).

Henry O.

2003 « Les tumuli de la confluence Méandre/Harpasos, ou les structures funéraires comme vecteurs de contrôle du territoire », dans *La campagne antique: espace sauvage, terre domestiquée*, Cahiers Kubaba V, Paris: 139-168.

İpek İ. - Lemaire A. - Tekoğlu R.

2000 « La bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy », *CRAI*: 961-1006.

Kozal E. - Novak M. - Casabonne O. - Jean É.

2007 « Sirkeli Höyük Kazıları ve Hitit Kenti Lawazantiya (Kilikya), *Haberler (Türk Eskiçağ Bilimleri Enstitüsü)* 23 (Ocak 2007): 14-15 ([www.tebe.org](http://www.tebe.org)).

Lebrun R.

2001 « Kummanni et Tarse, deux centres ciliciens majeurs », dans É. Jean, A. Dinçol et S. Durugönül (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux (2e millénaire-4e siècle ap. J.-C.)*, Actes de la Table Ronde d'Istanbul (novembre 1999), Varia Anatolica XIII, Paris-Istanbul: 87-94.

Lebrun R. - De Vos J.

2006 « À propos de l'inscription bilingue de l'ensemble sculptural de Çineköy », *Anatolia Antiqua* XIV: 45-64.

Lemaire A.

1983 « L'inscription phénicienne de Hassan-Beyli reconsidérée », *RSF* 11/2: 9-19.

Rollinger R.

2007 (2008) « Überlegungen zur Frage der Lokalisation von Jawan in neuassyrischer Zeit », *State Archive of Assyria Bulletin* XVI: 63-90.

Thierry N.

1981 « Avanos-Vénasa-Cappadoce », *Geographica Byzantina*, série Byzantina Sorbonensia 3: 119-129.

Trémouille M.-Cl.

2001 « Kizzuwatna, terre de frontière », dans É. Jean, A. Dinçol et S. Durugönul (éd.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux (2e millénaire-4e siècle ap. J.-C.)*, Actes de la Table Ronde d'Istanbul (novembre 1999), Varia Anatolica XIII, Paris-Istanbul: 57-78.

2004 « Kizzuwatna, a Land of Exchanges », dans E. Erten et B. Ergenç (éd.), *European Union Mosaic Programme, Mersin Region Steeped in Ancient History and Culture*, Mersin Chamber of Commerce and Industry, Mersin: 25-26.

Weiss P.

1985 « Argaios/Erciyes Dağı – Heiliger Berg Kappadokiens Monumente und Ikonographie », *JNG* 35: 21-48.

Yamada S.

2000 *The Construction of the Assyrian Empire, A Historical Study of the Inscriptions of Shalmanesar III (859-824) Relating to His Campaigns to the West*, Leiden-Boston-Köln.